

L'INTER

HÔPITAL RIVIÈRE-DES-PRAIRIES

VOLUME 7 NUMÉRO 4 • 2008

MISSION



Leur
mieux-être
**TOUJOURS
EN TÊTE**

L'Hôpital Rivière-des-Prairies, situé dans le nord-est de l'île de Montréal, est un centre hospitalier de soins psychiatriques, d'enseignement et de recherche, affilié à l'Université de Montréal. L'Hôpital offre des services spécialisés et surspécialisés en psychiatrie à une clientèle d'enfants et d'adolescents. Il offre également des services surspécialisés à une clientèle d'enfants, d'adolescents et d'adultes présentant des pathologies psychiatriques ou de sévères problèmes adaptatifs associés à une déficience intellectuelle, à un trouble envahissant du développement ou à un autre trouble neurodéveloppemental complexe.

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale
du Québec
ISSN : 1705-4575

Les opinions émises dans L'Inter-mission n'engagent en rien le Conseil d'administration de l'Hôpital Rivière-des-Prairies.

L'Inter-mission est publié 4 fois l'an par le Service des communications de l'Hôpital Rivière-des-Prairies 7070, boul. Perras Montréal (Québec) H1E 1A4 514 323-7260 poste 2088 www.hrdp.qc.ca

RÉDACTRICE EN CHEF
Johanne Gagnon

RÉDACTEUR
Stéphane Trépanier

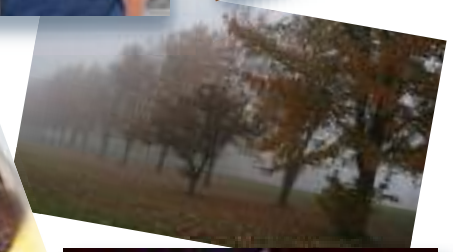
COLLABORATION À LA RÉDACTION
France Beaudoin
Line Bellavance
Claire Desrosiers
Véronique Parent
Chantal Provost
Élaine Rocheleau
Michel Thérioux

REMERCIEMENTS SPÉCIAUX À NOS MODÈLES
Vincent-Xavier Cyr (page couverture)
Catherine Grenier (pages 20 et 21)

RÉVISION LINGUISTIQUE
France Beaudoin

CONCEPTION GRAPHIQUE
Johane Roy

IMPRESSION
Imprimerie Héon & Nadeau Itée



SOMMAIRE

CETEDUM	4
Partageons notre savoir	7
Le français de France	8
Livre'S	11
Lire en santé	12
Place aux stages	14
Bienvenue chez nous	16
Visez vert	18
Le parcours d'une combattante	20
Fondation	23
Mélimélo	28

ÉDITORIAL

johanne.gagnon.hrdp@ssss.gouv.qc.ca

JOHANNE GAGNON

COORDONNATRICE DES COMMUNICATIONS ET DU PARTENARIAT



La direction de l'HRDP et l'équipe des communications sont particulièrement fières de vous présenter ce dernier numéro de l'année 2008 du journal l'Inter-Mission. Nous souhaitons que, tout comme nous, vous le trouviez encore meilleur, d'un couvert à l'autre; meilleur contenu et meilleur contenant!

D'abord, l'Inter-Mission se veut plus **VERT** que jamais. Imprimé sur du papier certifié FSC (Forest Stewardship Council), il en arborera désormais le logo que vous pouvez apprécier en déplaçant légèrement vos yeux « vert » le bas de la page 2 (j'admets que le jeu de mots était facile). Ce logo affiché sur les produits indique qu'ils sont certifiés par un organisme assurant la gestion forestière responsable, c'est-à-dire :

- la protection, la conservation de la diversité biologique et des ressources naturelles;
- le soutien des activités forestières économiquement viables permettant un développement de la communauté locale.

En plus d'être certifié, le papier de l'Inter-mission est plus souple et peut donc être manipulé afin d'en réduire la dimension lorsque vous en faites la lecture dans un espace restreint, comme le métro ou l'autobus (vous remarquerez ici la volonté de vous inciter à utiliser les transports en commun!).

Mais là ne s'arrête pas le progrès... Nous avons également décidé de vous surpren-

dre en adoptant la nouvelle orthographe. Dans ce numéro et tous les autres à venir, ne soyez donc pas surpris de voir apparaître des mots comme assoir, chaîne, connaître et contrindication, ou encore couter, diner, ille et, mieux encore, maîtrise, ognon et aout! Pour plus d'information sur la rectification orthographique, je vous invite à visiter le site www.orthographe.recommandee.info, mais surtout à lire la chronique « Le français de France » à la page 8. Mais au-delà du visuel, se trouve un contenu qui se veut riche en informations. En ce sens, je vous invite à porter une attention toute particulière à notre cahier spécial sur le projet d'envergure qu'est le Centre d'excellence en troubles envahissants du développement de l'Université de Montréal, le CETEDUM, à la page 4, ainsi qu'au témoignage touchant et révélateur d'une jeune patiente suivie en clinique spécialisée au Programme de pédopsychiatrie de l'Hôpital, que vous pourrez lire à la page 20.

C'est avec un plaisir qui se veut partagé que nous vous offrons ce numéro de l'Inter-Mission. Notre mandat est certes de vous faire connaître toutes les réalisations de l'Hôpital Rivière-des-Prairies, mais surtout de vous offrir une information claire et concise dont le fil conducteur est la santé mentale. N'hésitez donc pas à partager avec moi vos opinions et suggestions.

La population souffrant d'un trouble envahissant du développement (TED) au Québec est de l'ordre de 45 000 personnes, tous âges confondus. Chaque année, la province accueille 450 nouveaux enfants TED. Leurs besoins cliniques sont spécifiques et nécessitent un encadrement spécialisé que les services de santé de 1^{re} ligne ne peuvent offrir. Préoccupés par la problématique et animés d'une même volonté d'y répondre, les dirigeants de l'HRDP et du CHU Sainte-Justine ont uni leur force dans un partenariat unique. La puissante synergie de l'expertise des deux centres hospitaliers a permis la création du centre d'excellence en troubles envahissants du développement de l'Université de Montréal : le CETEDUM.

LE CENTRE D'EXCELLENCE EN TROUBLES ENVAHISSANTS DU DÉVELOPPEMENT DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL :

L'UNION DE DEUX FORCES VIVES

Le CETEDUM est un centre d'expertise de 3^e ligne du Réseau universitaire intégré de santé de l'Université de Montréal (RUIS) en troubles envahissants du développement. Le CETEDUM est la pierre angulaire d'un regroupement unique de collaborations en soins, en recherche et en enseignement. Ainsi, il vise à la fois l'amélioration des services cliniques offerts, l'avancement des connaissances et l'optimisation de l'enseignement à toutes les catégories de

professionnels œuvrant dans le domaine.

Le CETEDUM comprend des cliniques surspécialisées d'évaluation diagnostique pour tous les âges et les niveaux de développement, des entrées spécifiques pour l'exploration des troubles particuliers associés à cette population ainsi que des services d'intervention et d'hospitalisation de courte durée.

L'autisme, un des troubles envahissants du développement le

mieux connu de la population, est une condition à expression comportementale et cognitive modifiant le traitement de l'information que fait la personne dans les secteurs de la communication et des intérêts de la socialisation. En ce sens, la personne autiste présente une potentialité intellectuelle souvent intacte, mais associée à un niveau d'inadaptation sociale allant de mineur à majeur. Les services aux autistes, depuis le diagnostic à la prise en charge précoce, de

l'aide à la scolarisation jusqu'à l'aide apportée aux adultes, ont souvent fait l'objet d'insatisfactions. On peut le comprendre considérant les délais d'attente pour les services d'évaluation diagnostique. Si les délais sont de six mois pour les enfants de moins de six ans, ils sont de deux ans pour les enfants d'âge scolaire et les adultes. La réadaptation et l'enseignement aux autistes ont fait des progrès, et ce, grâce à une politique générale d'intégration. Cependant, le manque de spécialisation et de structure scientifique permettant l'avancement des connaissances sur les troubles envahissants du développement demeure criant. C'est ici que le rôle du CETEDUM prend tout son sens.

Qu'est qu'un centre d'excellence

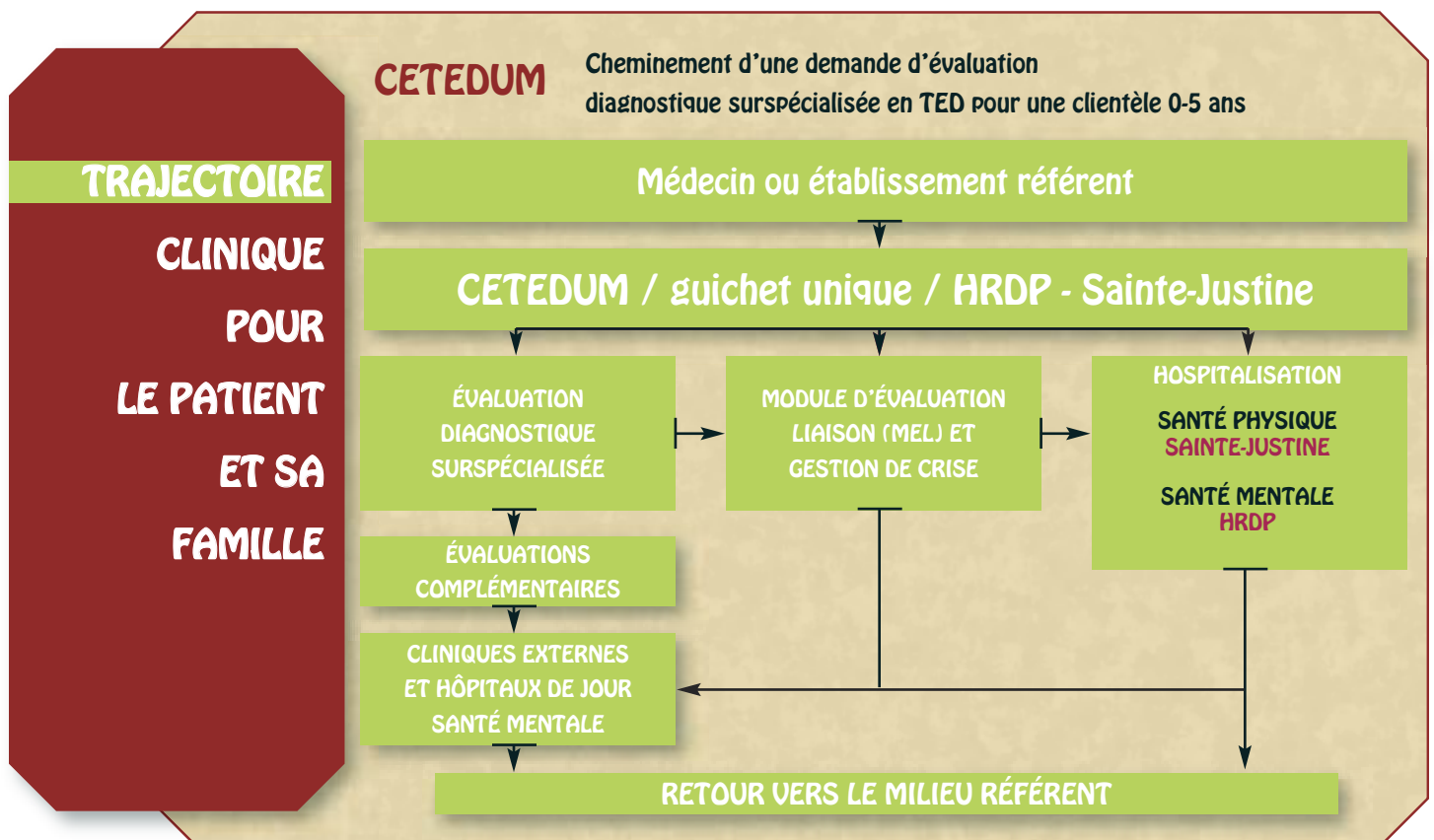
Un centre d'excellence est un regroupement surspécialisé de cliniciens et de chercheurs universitaires qui rassemble

les connaissances et les pratiques de pointe pour une population ou une problématique de santé donnée. Il a pour but d'optimiser les pratiques cliniques, l'enseignement et la recherche. Son action est celle des milieux de santé universitaire.

Pour la problématique des TED, l'HRDP a été reconnu comme chef-lieu par les cinq établissements faisant office d'Institut de santé mentale de l'Université de Montréal. Toutefois, les TED comprenant, en plus de la composante psychiatrique, des éléments spécifiques pédiatriques, neurologiques et génériques, il a été convenu que le CHU Sainte-Justine agisse à titre de partenaire de l'HRDP dans la constitution du CETEDUM. On comprend facilement que cette alliance d'expertises garantit à la population TED une gamme complète de services, tant en santé physique que mentale.

Concrètement, qu'en est-il de la clientèle?

La toute première porte d'entrée pour la clientèle est le guichet unique du CETEDUM. Selon son âge et son niveau de développement, le patient sera immédiatement dirigé vers l'HRDP ou le CHU Sainte-Justine pour une évaluation diagnostique. Que ce soit à l'un ou l'autre des sites, chaque patient obtient une évaluation standardisée complétée par une gamme exhaustive d'explorations cliniques sur mesure. Dans le cas d'une gestion de crise, un module d'évaluation-liaison commun aux deux sites règle le problème à court terme et selon le cas, oriente vers les services spécialisés appropriés à l'intérieur ou à l'extérieur des deux sites. L'hospitalisation, rare mais hautement spécialisée, se fera au site Sainte-Justine pour les problèmes physiques et à l'HRDP pour les problèmes comportementaux.



La recherche au CETEDUM

La recherche est au cœur même du CETEDUM. Sa particularité réside en ce qu'elle regroupe les chercheurs en sciences de la cognition de l'Hôpital Rivière-des-Prairies et ceux en génétique moléculaire de l'autisme du CHU Sainte-Justine. Deux disciplines qui ne collaborent habituellement pas, mais dont la complémentarité permet l'avancement fulgurant des connaissances.

Pour avoir les moyens de ses ambitions, le CETEDUM compte sur divers modes de financement. Ainsi, une première chaire de re-

cherche en neurosciences cognitives fondamentales et appliquées du spectre autistique de l'Université de Montréal a été confiée au docteur Laurent Mottron. Cette chaire, d'une valeur de trois-millions de dollars, est financée par des donateurs privés et génère 150 000 \$ de fonds de recherche par année. Le docteur Mottron, qui jouit d'une notoriété internationale en matière d'autisme, est coordonnateur scientifique des quatre laboratoires de recherche fondamentale sur l'autisme de l'HRDP.

Le CETEDUM : la promesse d'un avenir meilleur

Dans un monde où trop souvent la compétition se fait au détriment des clients, on se doit d'applaudir ce partenariat unique qu'est le CETEDUM. Au-delà de leur désir réciproque de faire rayonner leur expertise, les dirigeants de l'Hôpital Rivière-des-Prairies et du CHU Sainte-Justine se sont ralliés sous une même entité pour assurer à la population TED l'accès à des services surspécialisés. On ne peut que féliciter l'actua-

lisation de ce projet novateur et d'envergure dont la naissance a été rendue possible grâce à la confiance des autorités universitaires et hospitalières, la volonté et l'enthousiasme des directions de recherche des deux établissements. Cette alliance remarquable mènera certes à un leadership clinique et scientifique national et international, mais surtout à l'amélioration du sort et du statut des autistes.

LISTE DES CHERCHEURS

AXE NEUROSCIENCE COGNITIVE

Dr Jemel (Université de Montréal - HRDP)
Dr Godbout (Université de Montréal - HRDP)
Dr Faubert ((Université de Montréal - Institut d'optométrie)
Dr Mottron (Université de Montréal - HRDP)
Dr Burack (Université McGill – HRDP)
Dr Saint-Amour (Université de Montréal – CHU Ste-Justine)
Dr Théoret (Université de Montréal - CHU Ste-Justine)
Dr McKerral (Université de Montréal - C. Lucie-Bruneau)
Dr Mendrek (Université de Montréal - C. Fernand-Seguin)
M. Dawson (HRDP)

CHERCHEURS EN POSTDOCTORAT

Dr Bertone (Université McGill - HRDP)
Dr Lehoux (Université de Montréal – HRDP)
Dr Keita (Université de Montréal – HRDP)

AXE GÉNÉTIQUE

Dr Rouleau (Université de Montréal – CHU Ste-Justine)
Dr Joober (Université McGill – CH Douglas)
Dr J. Michaud (Université de Montréal – CHU Ste-Justine)
Dr Gauthier (CHU Ste-Justine)

CHERCHEURS EN POSTDOCTORAT

Dr A. Piton (Université de Montréal – CHU Ste-Justine)
Dr F. Hamdan (Université de Montréal – CHU Ste-Justine)

AU TOTAL
15 chercheurs, 5 postdoctorats

Participation de l'HRDP au 13^e congrès annuel portant sur les cyberthérapies

Le congrès portant sur les cyberthérapies a lieu annuellement. Il est organisé par l'*Interactive Media Institute* (IMI) et, en 2008, la ville de San Diego (Californie) en était l'hôte. Il s'agit d'un congrès d'envergure internationale permettant aux chercheurs de partout dans le monde d'échanger sur l'utilisation, de plus en plus répandue, des technologies dans l'entraînement cognitif, ainsi que sur l'éducation, la réadaptation et les interventions thérapeutiques. Ces technologies réfèrent notamment à la réalité virtuelle, aux jeux vidéos et à l'utilisation de l'Internet. Le domaine visé est donc pointu, mais combien novateur! Au programme, on retrouvait quatre ateliers, plus d'une demi-douzaine de symposiums, des sessions d'information et de discussion, ainsi qu'une présentation d'affiches. Le tout portant sur des technologies tout aussi diversifiées les unes que les autres. L'atmosphère qui y régnait était conviviale, facilitant d'autant les échanges entre chercheurs.

La Clinique des troubles de l'attention (CTA) du Programme de pédopsychiatrie de l'Hôpital Rivière-des-Prairies était représentée par Véronique Parent, Dr Marie-Claude Guay, Dr Philippe Lageix, Dr Jacques R. Leroux et Mélanie Rouillard. La présentation, effectuée au cours de la session d'affichage, faisait la promotion d'un projet novateur de la CTA : le développement d'une *Cyberclinique* pour les jeunes présentant un trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH). Comme on le

sait, le TDAH est l'un des troubles les plus prévalents dans l'enfance. L'importance d'intervenir auprès de cette clientèle n'est donc plus à démontrer. Parmi les nouvelles méthodes d'intervention utilisées auprès des patients TDAH, on retrouve la remédiation cognitive. Elle permet d'améliorer les fonctions cognitives déficitaires d'une population clinique. Une de ses limites est son accessibilité restreinte, compte tenu de l'intensité du traitement (à raison de 3 à 4 séances par semaine). La Cyberclinique représente donc une solution de rechange de qualité qui, grâce à son accessibilité et à sa convivialité remarquable, accroît significativement le nombre de patients susceptibles de recevoir des services. La Cyberclinique comporte différents modules de gestion qui permettent principalement de gérer les évaluations diagnostiques (mesures comportementales et mesures neuropsychologiques) et les interventions de remédiation cognitive. Le tout se fait en ligne, en temps réel.

En somme, la participation à ce congrès nous a permis de nous mettre au parfum des toutes dernières et prometteuses technologies, particulièrement celles qui s'ouvrent sur les vastes possibilités de la réalité virtuelle. De plus, ce fut une occasion de promouvoir les projets novateurs en développement à la CTA qui, sans nul doute, ont suscité l'intérêt de plusieurs.

Au programme, on retrouvait quatre ateliers, plus d'une demi-douzaine de symposiums, des sessions d'information et de discussion, ainsi qu'une présentation d'affiches.

La nouvelle orthographe à HRDP...



c'est parti!

FRANCE BEAUDOIN

Depuis septembre, les séances de formation pour les agentes administratives classes 1 et 2 vont bon train sur « la nouvelle orthographe ». Vous vous rappellerez qu'à l'automne 2005, dans ma toute première chronique sur le français intitulée « Rectifier l'orthographe vous dites? », je vous entretenais de ce sujet. Un résumé des principales rectifications orthographiques vous était alors présenté.

Un prof en amour avec la langue française

Au printemps dernier, je participais à deux sessions de formation de « *L'école du français* » sur l'accord du participe passé et des verbes pronominaux. J'y ai fait la connaissance d'une formatrice extraordinaire : Mme Véronique Léger. Possédant une maîtrise en linguistique, concentration didactique des langues et formatrice en français depuis plusieurs années, tant au privé qu'au public, du secondaire à l'université, cette femme dynamique maîtrise l'art de simplifier l'apprentissage des diverses règles orthographiques. Par ses explications, ses exemples et surtout grâce à des exercices pratiques, elle arrive à chasser les ambiguïtés de nos cerveaux et à assoir nos connaissances! D'ailleurs, on devrait la cloner afin que nos enfants puissent bénéficier de ses talents!... Bref, c'est lors de ces séances de formation qu'elle a commencé à nous parler des rectifications orthographiques.

Un changement qui mérite un appui

Mais avant toute chose, avant de planifier une formation sur la nouvelle orthographe et avant même de penser à l'intégrer dans notre quotidien, il fallait obtenir l'appui du Comité de direction. C'est donc à la réunion tenue le 14 mai 2008 que les directeurs ont convenu d'adopter les rectifications orthographiques à l'Hôpital Rivière-des-Prairies. Le Service des communications et du partenariat a donc été mandaté pour s'occuper du dossier. Avec l'aide précieuse du Secteur du développement organisationnel, quatre sessions de formation, obligatoires pour les agentes administratives classes 1 et 2, ont été planifiées cet automne et une soixantaine de personnes ont pu obtenir toutes les informations nécessaires pour apprivoiser ces nouvelles règles.

Vos ouvrages de référence sont-ils à jour?

Les dictionnaires, les grammaires et les manuels scolaires sont mis à jour, parfois progressivement, pour tenir compte de la nouvelle orthographe, mais cela représente un travail important. Certains ont déjà été totalement mis à jour alors que d'autres ne le sont pour l'instant que partiellement. Parmi les ouvrages de référence qui sont à jour à 100 %, citons le dictionnaire Hachette, Le Larousse des noms communs (2008), Le Bon Usage (Grevisse) et L'art de conjuguer de Bescherelle. L'édition 2009 du Petit Robert n'est à jour qu'à 61 % et celle du Petit Larousse illustré à 39 %. Il est donc important de se procurer les ouvrages de référence qui tiennent compte de la nouvelle orthographe. Profitez donc de l'occasion pour renouveler votre bibliothèque!

Et les correcteurs informatiques dans tout cela?

Quant aux correcteurs informatiques, les plus courants sont totalement à jour, aussi bien les correcteurs intégrés à des programmes de traitement de texte (Word 2007) que les correcteurs avancés (Antidote). Ces vérificateurs informatiques sont des outils très précieux pour intégrer la nouvelle orthographe, mais encore faut-il régler les paramètres pour activer la révision en nouvelle orthographe! Voici comment faire :

Pour activer la révision orthographique en graphie rectifiée dans **Antidote** (Druide Informatique) :

Dans la barre des tâches, cliquez sur la fiole d'Antidote, bouton droit de la souris, options d'Antidote, sélectionnez le panneau « rectifications » et cochez « imposer la graphie rectifiée ».

Pour activer la correction orthographique en nouvelle orthographe dans les programmes de la **suite Office** :

Bouton Office - options Word – onglet vérification – modes français : vous devez sélectionner « Orthographe rectifiée ».

Par ailleurs, la plupart des programmes de traitement de texte disposent d'une option de correction automatique où certains mots très souvent mal orthographiés sont automatiquement corrigés. Cette option est souvent très utile, mais elle devient gênante dans la mesure où certaines graphies rectifiées sont « corrigées » malencontreusement : *reconnaitre* serait automatiquement corrigé par *reconnaitre*. Il serait donc important de parcourir l'ensemble des mots de la liste de correction automatique afin de supprimer les corrections automatiques indésirables.

Comment faire pour indiquer à nos lecteurs que nous appliquons les rectifications orthographiques (et surtout pour éviter qu'ils pensent que nous ne savons pas écrire à HRDP!)

Puisque la nouvelle orthographe est recommandée et qu'elle est appelée à supplanter l'ancienne, vous n'avez pas nécessairement à vous justifier auprès de ceux qui liront vos écrits. Cependant, si vous tenez à indiquer explicitement que vous appliquez les rectifications orthographiques, voici la solution retenue à l'HRDP.

Dans vos messages de courrier électronique, vos lettres ou notes, une mention à la fin de votre texte signalant que vous appliquez les rectifications orthographiques doit être ajoutée : Nous appliquons les rectifications orthographiques... Et vous? www.orthographe-recommandee.info, pour tout savoir.

Ce qu'il faut retenir

Les rectifications orthographiques :

- ✓ apportent de la cohérence au système orthographique du français.
- ✓ éliminent des anomalies non justifiées.
- ✓ uniformisent certains phénomènes orthographiques et rendent plus systématique l'emploi de certaines règles déjà existantes.
- ✓ ont été approuvées par les instances francophones compétentes.

Le nombre de mots touchés

La nouvelle orthographe touche environ deux-mille mots; cela représente un faible pourcentage du vocabulaire et à peine un mot par page. Il ne faut pas oublier que, dans quelques ouvrages de référence, certains mots étaient déjà orthographiés conformément aux rectifications avant la parution de ces dernières! C'était par exemple le cas pour les mots révoluer et évènement.

Où trouver une liste exhaustive des mots concernés par les rectifications?

C'est dans la brochure intitulée « *Vadémécum de l'orthographe recommandée* », éditée par le Réseau pour la nouvelle orthographe du français, qu'une liste exhaustive des mots rectifiés est publiée ainsi qu'un résumé des nouvelles règles. Ce document est disponible au Service des communications et du partenariat.

Quelques mots dont l'orthographe a été modifiée

Abime, accroître, aigüe, aout, assoir, bruler, cèleri, chauvesouris, connaître, couter, diner, fourretout, gageüre, gout, hautparleur, maîtrise,

ognon, piquenique, placebo, réglermenter, révoluer, sècheresse, serpillère, un-million-cent-trente-quatre.

Un accent qui vient et qui va...

Oui, ça dérange un peu de lire *connaître* sans accent circonflexe. Pour une question d'étymologie, nous nous retrouvons devant des bizarreries telles que *je connais* mais *elle connaît*, *nous connaissons* mais *nous connaîtrons*, avec un accent qui vient et qui va.

Dans les réserves que certains peuvent démontrer à adopter un tel changement, ou même à l'accepter dans l'usage des générations montantes, intervient un attachement esthétique, voire sentimental, à l'image familière de certains mots...
Jadis, cela a dérangé aussi quand *roy* est devenu *roi*.

On s'y est pourtant habitué!

Il faut dire, il faut écrire

INCORRECT

Pour votre information (calque de l'anglais)
Identifier des correctifs (anglicisme)
Levée de fonds (calque de l'anglais)
Logiciel informatique (pléonasme)
Elle s'est méritée un prix (impropriété)
Pallier à un inconvénient (solécisme*)

CORRECT

- ✓ Pour information, à titre de renseignement
- ✓ Proposer, suggérer des correctifs
- ✓ Souscription, campagne de financement
- ✓ Logiciel
- ✓ Elle a gagné, remporté un prix
- ✓ Pallier un inconvénient

*erreur dans la construction syntaxique d'une phrase



Pour cette chronique, l'Inter-Mission invite un jeune, un membre du personnel ou un parent à découvrir un livre de la Bibliothèque de l'Hôpital Rivière-des-Prairies et à le commenter. Les ouvrages cités dans cette rubrique sont donc tous disponibles à la Bibliothèque de l'HRDP.

« Pour des enfants autonomes »

Ce livre est un précis sur l'éducation des enfants et des adolescents. Il se présente sous la forme de guide pratique à l'usage des parents qui n'ont pas le temps de lire de gros ouvrages sur des thèmes qui les préoccupent dans l'éducation de leurs enfants.

Le livre aborde des sujets tels que l'estime de soi chez les jeunes, l'écoute auprès de son enfant et l'art de négocier. On y traite aussi des nouvelles réalités de l'Internet et des jeux vidéos, des sorties et des partys... pour ne nommer que ces thèmes. M. Monbourquette nous propose des outils pour faire face à ces nouveaux défis. La présentation de ce guide, sous forme de magazine, nous permet de faire la lecture de courts articles qui ne dépassent pas trois pages. L'auteur suggère même d'offrir ce guide aux jeunes. Ils y découvriront des informations capables d'éclairer leurs nouvelles expériences. Ils réaliseront aussi l'ampleur du métier de parent et comprendront que ces derniers, en s'informant sur l'éducation, témoignent de l'intérêt envers leurs enfants et leur accordent de l'importance.

Ce livre veut redonner confiance aux parents ainsi que de la joie dans l'exercice de leur rôle. Trop souvent, des conseils contradictoires sont adressés aux parents. La société rejette sur leur dos la responsabilité des troubles sociaux qu'on rencontre

chez les jeunes. Grâce à ses avis et ses conseils, l'auteur veut les rassurer et leur permettre de se réapproprier l'autorité parentale fondée sur leurs habiletés et leurs compétences.

Jean Monbourquette a écrit un livre des plus accessibles. Il utilise des exemples précis, expose les conditions à suivre et explique clairement comment réagir dans des situations conflictuelles. J'ai apprécié qu'il explore de nouveaux sujets comme l'éducation face aux médias. Par exemple, il propose que « *en tant que parents, nous devons apprendre à nos enfants et adolescents qu'ils ont leur mot à dire comme consommateurs et qu'ils ont une conscience critique par rapport à la masse d'informations et d'images qui leur est présentée* ». Et si un sujet nous interpelle plus spécifiquement, il nous sera toujours possible d'aller chercher de la documentation afin d'approfondir ce thème.

En terminant, M. Monbourquette nous rappelle qu'en tant que parents, après avoir investi tant d'amour et d'énergie dans l'éducation de nos enfants, il nous sera demandé de les abandonner à la vie. C'est l'enfant lui-même qui est maître de sa destinée.

ÉLAINE ROCHELEAU

Mère de deux belles grandes filles
quasi autonomes!!!
Hygiéniste dentaire au Département de
médecine dentaire de l'HRDP



RÉFÉRENCE

Pour des enfants autonomes : guide pratique à l'usage des parents.
Monbourquette, Jean.
Ottawa Novalis 2004
2e éd. 95 p.
HQ 769 149 2004



STÉPHANE TRÉPANIÉ

Le lancement de la collection famille/jeunesse

« Lire en santé » de la Bibliothèque de l'HRDP



Bryan Perro
France Beaudoin
Johanne Gagnon
Isabelle Barette
Martine Ouellet
Joëlle Castonguay
Claudette Doré

Le 9 octobre dernier, la Bibliothèque de l'Hôpital Rivière-des-Prairies n'était pas peu fière de lancer officiellement sa collection « Lire en santé » en présence de l'auteur à succès Bryan Perro et de près de... 200 invités!

On aurait dit le moment magique. De mémoire de bibliothécaïennes, jamais le lieu n'avait connu une telle fébrilité. Tous s'étaient donné rendez-vous pour célébrer la naissance de la collection. Médecins, professionnels, gestionnaires, parents, mais surtout les jeunes lecteurs de l'Hôpital, se sont réunis pour accueillir une superbe sélection de livres, de bandes dessinées et d'ouvrages de référence. La nouvelle collection est destinée tout autant à éveiller et divertir les jeunes patients qu'à informer et appuyer leurs parents. Il s'agit de l'aboutissement de mois d'efforts investis dans la recherche des meilleures publications offertes actuellement, spécialement adaptées aux besoins et au profil de la clientèle de l'HRDP.

Évidemment, le succès de l'évènement n'aurait pas été aussi complet sans la présence de Bryan Perro, le célèbre auteur de la série Amos Daragon, qui s'est prêté de

bonne grâce au jeu des dédicaces. Avec générosité, il est venu à la rencontre des jeunes, prenant le temps d'échanger avec eux sur le thème de l'imaginaire et du monde fabuleux de la littérature jeunesse. Au sortir de l'évènement, on a cru remarquer la présence de nombreuses étincelles dans les yeux des jeunes convives et dans ceux de l'auteur!

Un peu plus tard, pour clore la journée, une causerie sur les troubles du sommeil a réuni une vingtaine de personnes autour de l'expertise du Dr Roger Godbout et de Mme Évelyn Martello, du laboratoire du sommeil de l'HRDP, deux spécialistes passionnés du monde de Morphée. Une initiative appréciée car, si pour l'occasion le sommeil était à l'honneur, personne dans la salle n'avait pourtant la moindre envie de fermer les paupières!

Merci à tous ceux qui ont participé à la réalisation de ce beau projet, équipe de la Bibliothèque de l'HRDP en tête. La réponse enthousiaste laisse entrevoir un bel avenir pour la collection famille/jeunesse, et peut-être aussi d'autres occasions de rencontres fructueuses autour du beau prétexte de la littérature à l'Hôpital Rivière-des-Prairies.

Et si Amos Daragon pouvait réellement sauver le monde...



Nous nous contenterons de taire le nom du jeune concerné. Mais l'histoire, elle, est trop belle pour être tue.

Au lancement de la collection, aux côtés des jeunes qui attendent pour rencontrer Bryan Perro, il y a un pédopsychiatre en retrait, livre d'Amos Daragon à la main. Peut-être veut-il une dédicace pour un membre de sa famille? Il ne serait pas le premier parent à solliciter un tel autographe. Jusque-



La magie d'Amos Daragon a opéré et le héros a réussi, malgré les obstacles, à trouver le chemin qui conduit au monde intérieur d'un jeune homme à secourir.

là, rien de très original. Une fois en face de l'auteur, le Dr Jean-Jacques Breton lui raconte une toute autre histoire. Il vient réclamer, à la demande de son jeune patient, un mot et une signature de la main de celui qui, grâce à ses personnages, a construit un pont entre eux. Peut-être l'auteur a-t-il même contribué à la rédaction d'une nouvelle histoire fantastique, bien réelle celle-là. Bryan Perro l'écoute, ému et fier.

Le jeune en question, profondément dépressif, prostré sur lui-même, refuse toute aide thérapeutique. De l'aveu du Dr Breton, il est vraiment mal en point et a un sérieux besoin de traitements. Mais il ne veut rien savoir de sa maladie et de se confier à un étranger, aussi réputé et professionnel soit-il. Impénétrable en apparence, son esprit garde toutefois un intérêt pour les aventures d'Amos Daragon. Un chemin de travers qui vaut le coup d'explorer.

Partager l'univers du héros est peut-être la seule façon d'établir un contact. Le médecin décide donc de se mettre à la lecture jeunesse et lit les premiers livres de la série culte. Il commence à parler de l'univers d'Amos, de Béorif, de Junos et du bois de Tarkasis au gar-

çon qui, de toute évidence, ne s'attendait pas à rencontrer un complice d'aventure en allant s'asseoir dans le bureau du psychiatre. Et là, un petit miracle se produit. Son regard s'anime, ses oreilles se tendent et les réserves du jeune homme commencent doucement à fondre. L'intérêt commun, dévoilé en consultation, concourt au tissage d'un lien de confiance. À partir de maintenant, le processus thérapeutique peut commencer. La magie d'Amos Daragon a opéré et le héros a réussi, malgré les obstacles, à trouver le chemin qui conduit au monde intérieur d'un jeune homme à secourir. Depuis, il va beaucoup mieux. Preuve que l'imaginaire possède des pouvoirs que l'on aurait tort de sous-estimer.

Quand la fiction et la réalité décident d'unir leur destinée, on assiste parfois à la naissance d'un espoir. C'est un peu à ce rêve qu'aspire la collection famille/jeunesse.



LES STAGES EN RECHERCHE À L'HRDP : S'OFFRIR LE MEILLEUR DES DEUX MONDES...

Point n'est besoin de choisir entre une expertise de pointe en recherche et un milieu clinique stimulant. À l'HRDP, les attentes les plus élevées de l'étudiant/chercheur en quête d'un lieu de stage complet seront comblées. Car en plus d'y retrouver une expertise inestimable en pédopsychiatrie et en troubles neurodéveloppementaux, reconnue internationalement, il pourra tirer profit de l'apport d'une clientèle finement définie à travers les activités cliniques quotidiennes d'un hôpital surspécialisé extrêmement dynamique. Pour nous en parler, nous avons rencontré deux étudiants manifestement emballés par leur expérience. Deux cerveaux qui, avec une passion évidente, étudient ceux des autres.

Une façon différente d'appréhender le monde

Fabienne Samson est étudiante au doctorat en sciences biomédicales à l'Université de Montréal et travaille sur les bases cérébrales de la perception auditive chez les personnes autistes. Ici depuis quatre ans, Fabienne est fascinée par les personnes autistes. Elle est littéralement « tombée en amour » avec cette clientèle et sa façon si différente de percevoir le monde. « C'est passionnant de faire le lien entre un état et les changements que ça amène dans le traitement de l'information. C'est une des rares pathologies où l'on arrive à identifier des

FABIENNE SAMSON ET MARC-ANDRÉ GINGRAS



forces qui lui sont associées. Les autistes sont différents, mais ce n'est pas nécessairement négatif. Ici, on évalue tout autant leurs aptitudes que leurs faiblesses. C'est ça que j'aime à l'HRDP. À cet égard, mon directeur, le docteur Laurent Mottron, est un pionnier. Il a apporté une vision, des idées nouvelles et j'apprécie l'expertise unique que je retrouve à la clinique spécialisée de l'autisme. »

Outre cette spécificité locale, Mme Samson profite de la proximité qui s'est installée entre la recherche fondamentale et clinique. « L'accès à une population sur place, tout le côté clinique, la diversité des projets de recherche, je ne crois pas que j'aurais vu ça ailleurs. Tous les clients sont évalués avec les mêmes outils, de la même façon. C'est une très grosse force au plan méthodologique. »

Une ambiance qui favorise le dépassement

Marc-André Gingras complète un doctorat en neuropsychologie, recherche/intervention à l'UQAM et étudie principalement le sommeil des enfants TDAH âgés de 8 à 12 ans. Marc-André abonde dans le même sens que Fabienne : « La beauté à l'HRDP, c'est l'ouverture d'esprit que l'on y retrouve. Les directeurs de thèse sont friands de collaboration. Mon directeur, le docteur Roger Godbout, est dans le même laboratoire que ses étudiants. Il est disponible, toujours généreux à transmettre sa passion de la recherche. Nous faisons partie intégrante de l'équipe et on nous invite partout dans les colloques extérieurs. Les étudiants sont bien installés, nous avons un soutien informatique, technique et de secrétariat remarquable, offert par des gens compétents, qui s'occupent des petits détails pour que tout baigne dans l'huile. L'esprit scientifique est axé sur l'entraide et la collaboration ».

Des liens à tisser serrés

Dernièrement, l'Hôpital a demandé à ses stagiaires/chercheurs de présenter leurs travaux dans le cadre des Relais scientifiques, une série de conférences destinées aux professionnels*. Une belle marque de confiance qui, en plus de leur offrir une vitrine de choix et une occasion d'apprentissage, s'est avérée être un franc succès avec sa presque centaine de visiteurs. L'expérience est appelée à se répéter l'an prochain. Les stagiaires en recherche ont également été sollicités par l'Hôpital pour mettre sur pied leur propre association. Fabienne et Marc-André y travaillent activement. « L'objectif est de se connaître entre nous afin d'accroître nos collaborations, de s'entraider, de se donner les moyens d'identifier nos problèmes communs et de trouver des solutions. Le regroupement aura également le mandat de proposer des formations extérieures, d'organiser des activités sociales et d'offrir écoute et soutien aux membres qui vivent des difficultés. Le même processus est en cours à l'Institut Pinel et à l'Hôpital L-H Lafontaine, et ensemble, les étudiants du Centre Fernand-Seguin, on compte travailler sur une vision et des projets communs. Il y avait des étudiants à Pinel qui ne le savais même pas. » Désormais, la proximité entre pairs devrait rendre plus difficile cette méconnaissance de ce que font les autres.

Les premiers résultats du regroupement se font déjà sentir. L'association naissante s'est penchée sur les couts du stationnement qui, pour les stagiaires en recherche, étaient les mêmes que ceux demandés aux visiteurs, soit 68 \$ par mois. Pourtant, ils séjournaient à l'Hôpital souvent pour de longues périodes, parfois jusqu'à cinq ou sept ans. Sans mauvaise intention, l'iniquité était passée inaperçue. La démarche

aura permis de réduire les tarifs à 20 \$ mensuellement. Une belle victoire. Il y aura aussi éventuellement une page Web dédiée à leurs projets de recherche et leurs publications, entre autres dans le site Internet de l'HRDP. Une autre façon d'accroître la visibilité des apprentis chercheurs à l'HRDP et leur apport à l'évolution des connaissances en santé mentale. Il y a une cinquantaine de stagiaires en recherche à l'HRDP. Un secret bien gardé qui est appelé à changer avec les activités de l'association.

À la recherche de leurs passions

Marc-André Gingras : « Ici, il y a plein d'histoires de passion à raconter. Dans mon cas, j'ai commencé un cursus en génie physique. Je m'intéressais alors aux phénomènes physiques et électriques. Ensuite, j'ai fait le choix d'aller en psychologie. Je me suis retrouvé avec un directeur qui comprenait mon intérêt pour la physique et la neuropsychologie. Il m'a dit que l'étude du sommeil était une belle porte d'entrée dans la compréhension des phénomènes physiologiques et me proposait un projet de thèse emballant. Au laboratoire du sommeil, j'ai découvert quelque chose de passionnant, la vision électrique du cerveau avec l'encéphalographie. Il n'y a pas beaucoup de laboratoires comme ça dans le monde qui font le lien entre la neuropsychologie et l'activité spectrale cérébrale. C'est très novateur, c'est stimulant, et je n'aurais pas trouvé mieux ailleurs. »

ET SI LE BONHEUR
DU CHERCHEUR SE
TROUVAIT ICI?

* Voir rubrique à la page Mélémélo



UNE NOUVELLE COORDONNATRICE PREND LES RÊNES DU CECOM

Maureen Zappa assume la coordination des activités du CECOM depuis aout 2008 avec l'enthousiasme d'une fraîche graduée. Mais ne vous y trompez pas. Derrière son rire contagieux et le dynamisme qu'elle déploie, se cache une professionnelle dotée d'une feuille de route impressionnante. Avec son arrivée à l'HRDP, elle renoue avec ses premières amours professionnelles en revenant sur les lieux où sa carrière a pris son envol. En effet, au tournant des années 1980, Mme Zappa, maitrise en éducation en main, s'est d'abord investie corps et âme en tant que pédagogue, responsable pédagogique et spécialiste en correction de troubles d'apprentissage à l'HRDP. Puis, son parcours l'amène à développer des compétences dans une foule de domaines liés à l'enseignement, à la communication, à la gestion, aux technologies de l'information, à la production

télévisuelle et au multimédia. Entre autres, elle travaille auprès de chercheurs universitaires, met sur pied le bureau francophone de l'Alliance pour l'enfant et la télévision – organisme de promotion de l'excellence en télévision pour enfants –, assure la direction administrative de la société d'architectes Marrié et Plante et travaille au développement de la division fiction puis des affaires corporatives de la maison de production de cinéma et de télévision CinéGroupe. Femme d'action et de projets, elle aime d'abord et avant tout transformer des idées novatrices en projets et les mener jusqu'au bout.

« *Quand j'ai vu l'annonce pour le poste, je me suis dit que celui-ci correspondait en tous points à ce que j'avais fait, à ce qui m'intéressait et à ce que j'aimais le plus faire* », explique-t-elle. Elle compte apporter au CECOM son expérience variée, sa connaissance combinée du secteur privé et parapublic, sa curiosité insatiable et sa passion contagieuse pour les projets mobilisateurs.

Maureen Zappa prend le relais pour mener à bien la mission du CECOM qui est le transfert de connaissances vers les services de première ligne en lien avec le Plan d'action en santé mentale du Ministère, l'accroissement du rayonnement au Québec, au Canada et en Europe et la réalisation de projets inspirés des avancées les plus récentes en recherche. Madame Zappa prend donc les commandes d'un train, roulant déjà à fière allure, qu'elle entend conduire vers les plus intéressantes destinations. Bienvenue à bord!

LA DIRECTION DES SOINS INFIRMIERS ACCUEILLE SA NOUVELLE CONSEILLÈRE CLINICIENNE SPÉCIALISÉE



Malgré son jeune âge, Nathalie Maltais, la toute nouvelle conseillère clinicienne spécialisée à la Direction des soins infirmiers de l'HRDP, possède une expérience que bien des aînés pourraient lui envier.

Elle arrive à l'Hôpital avec dans sa besace un baccalauréat de l'Université Laval, une maitrise en science infirmière de l'Université de Montréal, mais aussi un curriculum vitae bien garni. Elle a œuvré en soins pédiatriques en Floride et au Nouveau-Mexique, a travaillé en santé physique pédiatrique et en pédopsychiatrie à l'Hôpital de Montréal pour enfant, notamment à l'unité du Dr Freedman. Plus récemment, elle a travaillé en santé scolaire puis en tant qu'assistante infirmière-chef à l'Unité des ado-

lescents en pédopsychiatrie du Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke. Est-il besoin de dire que l'enfance et la pédopsychiatrie la passionnent?

« *Ma passion c'est l'évolution du rôle de l'infirmière en pédopsychiatrie. C'est d'ailleurs le sujet de mon mémoire de maîtrise. J'adore le milieu de la pédopsychiatrie et de la thérapie. Ça donne énormément de possibilités au rôle autonome de l'infirmière. C'est ce qui m'a amenée ici.* »

Plusieurs défis s'offrent à elle. Un de ses premiers mandats consiste à implanter la nouvelle norme de documentation professionnelle que constitue le plan thérapeutique infirmier (PTI). Il y a aussi le soutien aux infirmières dans leur pratique terrain, sans oublier la recherche des meilleurs outils documentaires et de référence et sa participation à l'amélioration de la qualité des soins dans le cadre de ses activités quotidiennes.

Depuis son arrivée, elle découvre un milieu qui lui plaît. « *Les infirmières donnent déjà de bons soins et elles travaillent très fort. Il y a une belle collaboration entre les équipes. J'ai reçu un bel accueil, j'ai senti que j'avais ma place ici. Le programme d'orientation des cadres est d'ailleurs très bien monté et il souligne l'importance de notre arrivée. On se sent épaulée. De plus, la nature aux alentours est vraiment spectaculaire. C'est un beau milieu.* »

Nathalie Maltais aura la chance de présenter un résumé de son mémoire de maîtrise le 14 janvier prochain dans le cadre des Relais scientifiques. Elle abordera « *les nouveaux défis qui attendent l'infirmière en santé mentale et les façons d'améliorer la pratique* ». Elle nous livrera ses pistes de réflexion, résolument orientées vers la famille et inspirées du modèle McGill. Un rendez-vous à ne pas manquer qui vous permettra de mieux connaître une professionnelle aguerrie au dynamisme rassembleur.



Qu'est-ce que le FSC?

Le Forest Stewardship Council (FSC) est un système de certification international créé en 1993 par un groupe représentatif de diverses organisations provenant de 25 pays. Des groupes de travail représentant à part égale les enjeux financiers, écologiques et sociaux mettent au point les principes généraux pour établir des normes nationales.

Le FSC a établi 10 principes et 56 critères fondamentaux, lesquels s'accompagnent de lignes directrices concrètes pouvant être contrôlées et révisées. Les 10 principes du FSC portent sur les thèmes suivants :

- 🌲 Respect des lois et des principes du FSC.
- 🌲 Droits et responsabilités foncières et usages.
- 🌲 Droits des peuples indigènes.
- 🌲 Droits des ouvriers et relations avec les communautés.
- 🌲 Ressources forestières.
- 🌲 Impact sur l'environnement.
- 🌲 Plan d'aménagement.
- 🌲 Suivi évaluation.
- 🌲 Maintien des forêts ayant une grande valeur de conservation.
- 🌲 Plantations.

L'achat d'un produit FSC signifie que nous tenons à ce qu'il y ait des ressources forestières pour les générations futures.

LES ILOTS DE CHALEUR EN MILIEU URBAIN

On le sait, les milieux urbains sont densément peuplés. Près de 80 % de la surface de l'île de Montréal est construite ou asphaltée. Ces surfaces minéralisées constituent un danger pour la santé des résidents. Dans ces zones, les températures de l'air et du sol sont plus élevées de 5°C à 10°C. Elles deviennent donc de réels îlots de chaleur urbains. Un phénomène amplifié par le réchauffement climatique. On constate toutefois que les secteurs de la ville où la végétation a été préservée présentent des températures sensiblement plus fraîches.

Le phénomène du smog

L'accroissement des épisodes de vagues de chaleur favorise la formation de smog. Le smog est un mélange de polluants atmosphériques observé sous forme d'une brume jaunâtre qui réduit la visibilité. Les polluants à l'origine du smog sont composés de particules fines et d'ozone. L'ozone résulte de la réaction chimique entre les oxydes d'azote et les composés organiques volatils. Cette réaction chimique nécessite la présence de chaleur. Par conséquent, nous observons des niveaux d'ozone plus élevés en été. La pollution de l'air cause des malaises respiratoires durant les périodes de canicule lorsque la concentration des gaz polluants dépasse les normes recommandées par l'Organisation mondiale de la santé. La hausse des particules fines dans l'air cause une augmentation du nombre d'hospitalisations et une hausse du taux de mortalité.

Troquer son climatiseur pour un arbre

Si l'utilisation de systèmes de ventilation ou de climatisation permet de contrer le phénomène d'îlot de chaleur, en plus d'être énergivores, ils ne profitent qu'à un certain nombre de personnes. Pour s'attaquer à la source du problème, il faut réduire la pro-

duction et l'absorption de chaleur. Différentes actions peuvent être posées, mais arrêtons-nous ici à l'utilisation des végétaux.

Pour lutter contre les îlots de chaleur, contribuer à contrer les changements climatiques et réduire la concentration de polluants atmosphériques, l'emploi de végétaux est un des moyens les plus intéressants. Grâce à ses qualités intrinsèques, la végétation contribue à la santé de la population urbaine. Son feuillage permet de diminuer l'absorption de la chaleur. La réflexion et les radiations émises par les rues et les édifices des villes sont partiellement interceptées par les arbres.

L'ombre créée par la végétation permet de réduire la température d'un mur de 17°C. Un arbre dont la canopée est dense et épaisse intercepte 98 % de la lumière du soleil tandis qu'un arbre dont la canopée est légère en intercepte de 60 à 80 %.

Les plantes grimpantes réduisent aussi les fluctuations de température d'un mur de 50 %. Un mur recouvert de végétaux ne dépasse guère 30°C, alors qu'un mur sans végétaux atteint facilement 60°C. Ainsi, l'emploi judicieux de la végétation permet de réduire la consommation énergétique consacrée à la climatisation de 50 à 70 %.

Un arbre mature prélève 450 litres d'eau dans le sol et la rejette dans l'air sous forme de vapeur d'eau, ce qui crée un effet de refroidissement équivalant à cinq climatiseurs fonctionnant 20 heures par jour. La présence d'arbres et de plantes grimpantes influence également la demande en énergie pour le chauffage.

De plus, les arbres urbains et les plantes grimpantes ont un rôle sur la qualité de l'air en produisant de l'oxygène. Un arbre dont la couronne est de cinq mè-

tres fournit l'oxygène nécessaire pour une personne. Un arbre mature répond aux besoins de cinq personnes. Ils purifient l'air grâce à leur feuillage qui absorbe plusieurs polluants atmosphériques et éliminent les petites poussières qui causent de graves problèmes pulmonaires chez les personnes fragiles. Ils contribuent aussi à la réduction des gaz à effet de serre et permettent la décontamination des sols. Par exemple :

- 🌳 L'érable prélève pendant une saison 60 mg de cadmium, 140 mg de chrome, 820 mg de nickel, 5 200 mg de plomb;
- 🌳 Les lierres de Boston captent le cadmium et le plomb;
- 🌳 Les arbres captent l'azote dans le sol, limitant sa diffusion dans les cours d'eau.

De vertes vertus

Les groupes d'arbres modulent le comportement du vent; le principe des haies brise-vent est connu et documenté, mais ils jouent également un rôle sur le comportement humain. Une augmentation des interactions sociales est constatée dans les espaces densément pourvus d'arbres. Les environnements

naturels permettent de réduire le stress et favorisent la récupération de l'attention. Lorsque l'environnement des lieux de travail est aménagé sur le plan végétal, il en résulte une meilleure productivité, une diminution de l'absentéisme et de meilleures relations de travail. Les patients hospitalisés ayant subi un acte chirurgical se rétablissent plus rapidement, utilisent moins de médicaments antidouleurs et présentent moins de complications postopératoires. Les couleurs, les formes et les textures adoucissent les lignes architecturales et brisent la monotonie des structures minérales. De surcroît, en milieu résidentiel, un arbre augmente la valeur de sa maison.

L'arbre est peut-être en voie de supplanter le chien comme véritable meilleur ami de l'homme. À l'Hôpital Rivière-des-Prairies, nous avons la chance de disposer d'une couverture végétale exceptionnelle. Et si le mieux-être de nos jeunes patients est d'abord tributaire de nos actions cliniques, on ne peut nier que l'environnement dans lequel ces actions s'inscrivent prédispose au rétablissement. Un avantage que l'HRDP compte bien préserver, pour notre mieux-être à tous.

RÉFÉRENCES

- Vergiette, Yan, Labrecque, Michel, IRVB, Rapport d'étape, janvier 2007.
Rôles des arbres et des plantes grimpantes en milieu urbain : revue de littérature et tentative d'extrapolation au contexte montréalais.



« Je me considère particulièrement chanceuse. Il y a beaucoup de gens qui vivent des problèmes et qui n'auront pas l'occasion de recevoir de l'aide comme moi. Je n'étais pas au courant que ça existait des endroits comme ici. Il faudrait que ça soit connu. Quand on pense « aile psychiatrique », on pense aux films, aux fous en camisole de force. Ce n'est pas ça. Il y a beaucoup de préjugés. Ici, le personnel est très qualifié, il est là pour nous écouter, il sait comment faire. Les activités thérapeutiques sont vraiment le fun. Par exemple, la thérapie avec trampoline ça fait du bien. Plus les gens seront conscientisés sur les maladies mentales, plus ceux qui ont besoin d'être aidés pourront avoir une chance de recevoir l'aide que j'ai eue. C'est ce que je leur souhaite. » Audrey

LE PARCOURS D'UNE COMBATTANTE

La chute

Nous l'appellerons Audrey pour préserver son identité. Il y a presque 4 ans, elle est au plus mal. Dans sa tête, ça ne va pas. Mais vraiment pas. Ses idées sont bizarres, ses propos inquiètent son entourage. Elle a peur des miroirs, dort parfois cachée dans sa garde-robe, se mutile au rasoir lorsque la tension avec ses parents est trop vive. Comme beaucoup d'adolescentes, elle ne s'aime pas. Mais dans son cas à elle, le sentiment prend des proportions hors du commun. Le malaise est devenu insupportable. Elle commence à consommer des stupéfiants. Elle devient une proie facile pour un gang de rue qui la recrute et la destine à la prostitution. Son immense besoin d'amour la retient dans leurs filets. « Je prenais ça pour de l'intérêt, j'étais contente » se rappelle-t-elle. Quand ses parents se rendent compte de l'exis-



PHOTO : JOHANE ROY

ENTREVUE

TEMOIGNAGE

Merci à CATHERINE d'avoir généreusement collaboré en prêtant son visage pour illustrer l'entrevue.

tence de la pente sur laquelle elle glisse, ils lui interdisent de fréquenter ses prétendus amis. Le fil qui la relie à ses faux espoirs se rompt. Elle prend une quinzaine de « Graval », se retrouve à l'urgence psychiatrique, puis à l'Unité d'admission de l'Hôpital Rivière-des-Prairies. Elle obtient son congé une semaine et demie plus tard, bien décidée à ne plus revenir, convaincue que le problème c'est les autres. « Non, non, non, c'est une erreur, je ne recommencerai plus » dit-elle la main sur le cœur. Mais un petit lien de confiance avait eu le temps de se tisser avec la psychologue Paule Morin de la Clinique surspécialisée d'intervention précoce (CIP), appelée à intervenir dans le contexte d'une hypothèse de prodrome de psychose. Il se manifeste lorsque, quelques mois plus tard, elle songe à nouveau à s'enlever la vie, et qu'avant la récurrence, elle en parle à Paule. « C'était soit la mort, soit l'aide. Je me suis dit qu'avant de passer à l'acte, je pouvais peut-être me donner une chance ». Audrey est alors hospitalisée deux mois et demi. Cette fois-ci, c'est la bonne, même si son parcours est parsemé de hauts et de bas. Une nouvelle façon de voir la vie peut commencer à s'installer. Avec de l'aide. Même si ce n'est pas facile.

La longue marche

« Au début, j'avais les perceptions embrouillées. Je me disais à quoi ça sert de continuer si je suis pour être toujours aussi malheureuse. Même si je vais mieux, après je vais retomber. Il y a une perte de foi. On n'y croit plus. Être hospitalisée, c'est

comme une cloche de verre qui permet de se concentrer sur soi-même. On se rend compte aussi qu'on n'est pas tout seul au monde, qu'il y a d'autres jeunes qui ont l'air normal, mais qui vivent des gros problèmes. En parler, c'est la première étape vers la guérison. Le plus dur, c'est d'accepter sa vulnérabilité. Je ne voulais pas être étiquetée de folle », précise Audrey.

La patience n'étant pas une vertu nécessairement répandue à l'adolescence, une partie du défi consiste justement à l'inculquer à des jeunes souvent obnubilés par l'urgence du moment présent. Avec conviction, Audrey ajoute : « Ça été très long avant de sentir les premiers résultats. Plusieurs mois. Il faut laisser le temps faire les choses, une étape à la fois. C'est difficile à comprendre quand on est jeune, mais une fois qu'on le comprend, ça aide à passer à travers nos journées. Même si j'étais malheureuse au plus profond de moi-même, tranquillement, avec l'aide de l'Hôpital, il y a une volonté de m'en sortir qui s'est installée. Je ne vais pas bien, mais peut-être qu'un jour j'irai mieux. On pense que l'adolescence c'est toute notre vie, mais au contraire. Ce qu'on vit à 13 ans, ça n'a plus aucun lien avec ce qu'on vivra à 16 ou 17 ans. »

Une sorte de trithérapie : médication/thérapie/entourage

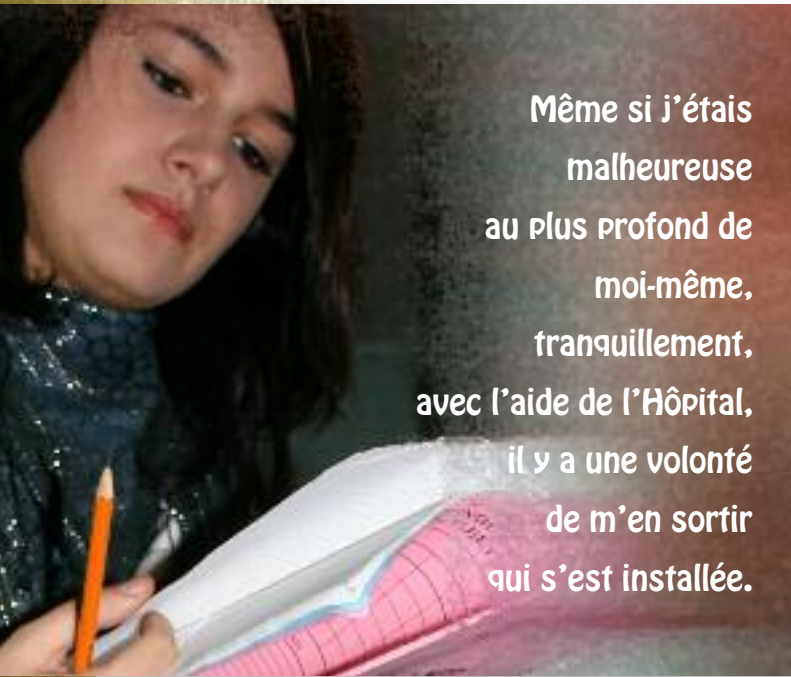
La médication est souvent un incontournable par lequel il faut passer pour accéder à la disposition d'esprit nécessaire au changement. « À la base, il y a un déséquilibre bio-

chimique qu'il faut stabiliser. Moi j'ai un diagnostic de bipolarité. Une fois mes humeurs gérées, j'ai été capable de passer à autre chose. Ce n'est pas évident de tomber sur la bonne pilule du premier coup. Il y a beaucoup d'effets secondaires. Mais une fois l'équilibre trouvé, on est prêt à recevoir une autre forme d'aide. »

« Les intervenants d'ici ont changé ma vie. Ce sont des personnes marquantes. L'aide thérapeutique, c'est fondamental. Une fois qu'on comprend le fonctionnement de l'Hôpital, la confiance s'établit. D'avoir quelqu'un qui est là pour toi, qui a un point de vue extérieur, qui s'y connaît, qui ne se contente pas de t'écouter, mais qui t'aide à cibler tes problèmes, c'est génial. La thérapie au fond, c'est être capable de prendre du recul. Avant, quand je n'étais pas contente, je cassais de la vaisselle. J'ai même fracassé une fenêtre à coups de marteau. Aujourd'hui, je me calme, je me retire, je pense à tout ça et je me demande comment je peux gérer ça. J'ai appris à développer mes techniques pour contrôler mes humeurs. »

Paule Morin la rencontre encore chaque semaine, même si la condition d'Audrey s'est considérablement améliorée. Elle finalise pour ainsi dire un long processus qui prendra fin avec les 18 ans de la jeune femme. Paule raconte : « Au début, Audrey était réfractaire. Elle se présentait à ses rendez-vous, mais ne parlait pas, regardait le bout de ses souliers. Mais je sentais qu'il y avait quelqu'un en dedans d'elle qui voulait se faire aider. Graduellement, l'alliance s'est

Une nouvelle façon de voir la vie peut commencer à s'installer. Avec de l'aide. Même si ce n'est pas facile.



**Même si j'étais
malheureuse
au plus profond de
moi-même,
tranquillement,
avec l'aide de l'Hôpital,
il y a une volonté
de m'en sortir
qui s'est installée.**

faites avec la psychiatre (Dre Bouvier), le personnel de l'Hôpital et l'équipe de la CIP. Nous avons eu la chance de lui tendre une perche au bon moment. Elle l'a saisie. À la CIP, on utilise principalement la thérapie cognitive-comportementale. Une approche concrète qui présente l'avantage de fonctionner par objectif. Successivement, on a travaillé l'arrêt du cannabis, la gestion de la colère, la réussite scolaire et maintenant les relations amoureuses et le lien d'attachement. Il ne faut pas oublier que les difficultés amoureuses étaient le déclencheur de ses tentatives de suicide ». Une zone de fragilité en voie de consolidation. L'importance de l'implication des proches et du milieu joue également un rôle déterminant dans le cheminement d'Audrey. « Mes parents ont toujours été là pour m'accompagner. Ils étaient tout le temps présents aux rencontres avec ma psychiatre. Ils ont fait tout ce qu'ils pouvaient faire

en tant que parents jeune fille en pleine possession de sa jeunesse. Elle a troqué ses idées pour m'aider à m'en sortir. *Je suis une ado, il va toujours rester des conflits, ce qui nous intéresse dans la vie et mais maintenant, j'ai un très beau lien avec mes parents. Ça nous a rapprochés ». Elle a animé un camp de vacances pour jeunes cet été, pratique le ballet, poursuit son cégep. Un lien qui a bénéficié, au départ et tout au long du processus, de la présence d'une travailleuse sociale,* Marie-José

Lacour, qui s'est grandement investie auprès des parents d'Audrey pour les aider à soutenir leur fille dans le contexte où toute la famille était affectée par la situation. Un travail d'équipe.

« Ce qui m'a aussi aidée, c'est qu'au collège, ils m'ont beaucoup soutenue. Le soutien du milieu scolaire est important. Sans l'implication des professeurs, de ma directrice, de l'école, je ne m'en serais pas sortie avec un diplôme. »

Aujourd'hui, Audrey a complété son secondaire, étudie au cégep et se destine à l'université.

La renaissance

Audrey aura 18 ans cet automne. Sa majorité annonce la fin du suivi à l'HRDP. Il pourrait y avoir transfert vers une ressource de première ligne dans la communauté (CSSS), à Louis-H Lafontaine pour un suivi spécialisé clientèle adulte ou tout simplement fermeture du dossier. Audrey est désormais une

jeune fille en pleine possession de sa jeunesse. Elle a troqué ses idées pour m'aider à m'en sortir. Je suis une ado, il va toujours rester des conflits, ce qui nous intéresse dans la vie et mais maintenant, j'ai un très beau lien avec mes parents. Ça nous a rapprochés ». Elle a animé un camp de vacances pour jeunes cet été, pratique le ballet, poursuit son cégep. Un lien qui a bénéficié, au départ et tout au long du processus, de la présence d'une travailleuse sociale, Marie-José

Lacour, qui s'est grandement investie auprès des parents d'Audrey pour les aider à soutenir leur fille dans le contexte où toute la famille était affectée par la situation. Un travail d'équipe.

« Ce qui m'a aussi aidée, c'est qu'au collège, ils m'ont beaucoup soutenue. Le soutien du milieu scolaire est important. Sans l'implication des professeurs, de ma directrice, de l'école, je ne m'en serais pas sortie avec un diplôme. »

Aujourd'hui, Audrey a complété son secondaire, étudie au cégep et se destine à l'université.

La renaissance

Audrey aura 18 ans cet automne. Sa majorité annonce la fin du suivi à l'HRDP. Il pourrait y avoir transfert vers une ressource de première ligne dans la communauté (CSSS), à Louis-H Lafontaine pour un suivi spécialisé clientèle adulte ou tout simplement fermeture du dossier. Audrey est désormais une

jeune fille en pleine possession de sa jeunesse. Elle a troqué ses idées pour m'aider à m'en sortir. Je suis une ado, il va toujours rester des conflits, ce qui nous intéresse dans la vie et mais maintenant, j'ai un très beau lien avec mes parents. Ça nous a rapprochés ». Elle a animé un camp de vacances pour jeunes cet été, pratique le ballet, poursuit son cégep. Un lien qui a bénéficié, au départ et tout au long du processus, de la présence d'une travailleuse sociale, Marie-José

Lacour, qui s'est grandement investie auprès des parents d'Audrey pour les aider à soutenir leur fille dans le contexte où toute la famille était affectée par la situation. Un travail d'équipe.

« Ce qui m'a aussi aidée, c'est qu'au collège, ils m'ont beaucoup soutenue. Le soutien du milieu scolaire est important. Sans l'implication des professeurs, de ma directrice, de l'école, je ne m'en serais pas sortie avec un diplôme. »

Aujourd'hui, Audrey a complété son secondaire, étudie au cégep et se destine à l'université.

La renaissance

Audrey aura 18 ans cet automne. Sa majorité annonce la fin du suivi à l'HRDP. Il pourrait y avoir transfert vers une ressource de première ligne dans la communauté (CSSS), à Louis-H Lafontaine pour un suivi spécialisé clientèle adulte ou tout simplement fermeture du dossier. Audrey est désormais une

jeune fille en pleine possession de sa jeunesse. Elle a troqué ses idées pour m'aider à m'en sortir. Je suis une ado, il va toujours rester des conflits, ce qui nous intéresse dans la vie et mais maintenant, j'ai un très beau lien avec mes parents. Ça nous a rapprochés ». Elle a animé un camp de vacances pour jeunes cet été, pratique le ballet, poursuit son cégep. Un lien qui a bénéficié, au départ et tout au long du processus, de la présence d'une travailleuse sociale, Marie-José

Lacour, qui s'est grandement investie auprès des parents d'Audrey pour les aider à soutenir leur fille dans le contexte où toute la famille était affectée par la situation. Un travail d'équipe.

« Ce qui m'a aussi aidée, c'est qu'au collège, ils m'ont beaucoup soutenue. Le soutien du milieu scolaire est important. Sans l'implication des professeurs, de ma directrice, de l'école, je ne m'en serais pas sortie avec un diplôme. »

Aujourd'hui, Audrey a complété son secondaire, étudie au cégep et se destine à l'université.

La renaissance

Audrey aura 18 ans cet automne. Sa majorité annonce la fin du suivi à l'HRDP. Il pourrait y avoir transfert vers une ressource de première ligne dans la communauté (CSSS), à Louis-H Lafontaine pour un suivi spécialisé clientèle adulte ou tout simplement fermeture du dossier. Audrey est désormais une

Nouvelle direction générale pour la Fondation



Fondation
les
petits
trésors



**Chantal
Provost**
DIRECTRICE
GÉNÉRALE

C'est un grand honneur d'assumer la fonction de directrice générale à la Fondation les petits trésors. J'ai beaucoup de respect envers le personnel et les bénévoles de l'Hôpital Rivière-des-Prairies qui, depuis plusieurs années, soignent, soutiennent et réconfortent les jeunes patients et leur famille. J'ai aussi beaucoup de respect pour le personnel et les bénévoles de la Fondation qui placent au centre de leurs activités l'aide et le soutien aux petits trésors.

Dans un monde idéal, la problématique de la santé mentale chez les enfants ne devrait tout simplement pas exister. Malheureusement, c'est une réalité qui frappe trop souvent les familles. Depuis 15 ans, je vois ma sœur et son fils confrontés à cette dure réalité. Une réalité qui est rarement accompagnée de compassion et de soutien, mais davantage de rejet et de jugement. C'est un drame familial trop peu compris.

La santé mentale chez les enfants est une grande cause. Une noble cause à laquelle j'ai décidé d'adhérer, et ce, par conviction. Je souhaite travailler dans un esprit de collaboration. La Fondation les petits trésors, partenaire philanthropique de l'Hôpital Rivière-des-Prairies, s'est engagée, dans toutes ses actions, à placer les petits trésors au cœur de ses préoccupations. C'est ce que je m'engage à réaliser à partir de maintenant.



L'ÉQUIPE DE LA FONDATION LES PETITS TRÉSORS PROFITE DE LA DERNIÈRE ÉDITION DE L'ANNÉE POUR SOUHAITER À TOUT LE PERSONNEL DE L'HÔPITAL RIVIÈRE-DES-PRAIRIES DE PASSER DE TRÈS JOYEUSES FÊTES AINSI QU'UNE ANNÉE 2009 EXCEPTIONNELLE. QUE LA

SANTÉ ET LA JOIE VOUS ACCOMPAGNENT, AINSI QUE VOS PROCHES, TOUT AU LONG DE CETTE NOUVELLE ANNÉE!

Nos
meilleurs
voeux

2009



Un évènement-bénéfice qui dépasse les espérances!

LINE BELLAVANCE

Sur le site enchanteur du Domaine Les Brome, un immense chapiteau a été monté pour accueillir les convives à ce souper champêtre.

Le 23 août dernier, quelque 400 convives ont participé à un évènement-bénéfice, organisé par le Groupe Perron, affilié à BMO Nesbitt Burns, au profit de la Fondation les petits trésors de l'Hôpital Rivière-des-Prairies. Au programme, dégustation de vins, souper champêtre et spectacle privé avec le chanteur Michel Pagliaro. Le tout se déroulait au Domaine les Brome, un vignoble enchanteur, propriété de Léon Courville. Les invités ont eu droit à une journée parfaite et cette soirée a permis d'amasser 70 000 \$, dépassant ainsi largement l'objectif initial de 20 000 \$!

Le Groupe Perron donnait ainsi, avec cet évènement, le coup d'envoi à une association de trois ans au profit de la Fondation afin de financer des bourses de recherche évaluée à quelque 50 000 \$ par année. Ces bourses contribueront au développement de nouveaux projets de recherche dans le domaine de la pédopsychiatrie et des troubles neurodéveloppementaux.

Cette année, cette bourse permettra de financer les travaux de deux jeunes chercheurs forts talentueux. Les connaissances scientifiques générées par leurs travaux permettront éventuellement d'améliorer les traitements apportés aux jeunes patients de l'Hôpital Rivière-des-Prairies souffrant de problèmes de santé mentale.

Notre première récipiendaire, Geneviève Moreau, entreprendra ainsi un stage post-

doctoral. Au cours de ce stage, les travaux de la Dre Moreau porteront sur l'utilisation de la réalité virtuelle au service des enfants souffrant de déficit de l'attention avec hyperactivité et de troubles anxieux. Les résultats de ses travaux pourront aussi servir aux jeunes patients dépressifs et psychotiques.

Notre second récipiendaire, Armando Bertone, amorcera des recherches qui porteront sur l'étude des mécanismes du cerveau qui sous-tendent le traitement atypique de l'information visuelle chez les personnes autistes. Grâce à ces travaux, nous pourrions mieux connaître ce qui gouverne les forces et les faiblesses de nos jeunes patients autistes afin de mieux leur venir en aide.

Les docteurs Moreau et Bertone se joindront à des chercheurs qui, regroupés au sein du Service de recherche de l'Hôpital Rivière-des-Prairies, ont pour mission de développer de nouvelles connaissances en santé mentale des jeunes et de transmettre des connaissances pour le mieux-être de celles et ceux qui, au cours de leur vie, auront besoin de soins psychiatriques.

La Fondation les petits trésors remercie sincèrement le Groupe Perron pour son engagement à soutenir la cause de la santé mentale des enfants et des adolescents au Québec, appuyant ainsi le leadership de l'unique centre spécialisé en ce domaine, l'Hôpital Rivière-des-Prairies.

Pour terminer cette journée en beauté, Michel Pagliaro a offert une performance endiablée!



La Fondation les petits trésors remercie la Société de transport de Montréal.



Le 8 septembre dernier, la Société de transport de Montréal (STM) organisait son tournoi de golf bénéfice au célèbre Club de golf Saint-Raphaël de l'Île Bizard. Ce tournoi a permis de récolter plus de 120 000 \$, montant qui sera partagé entre cinq organismes à but non lucratif, dont la Fondation les petits trésors de l'Hôpital Rivière-des-Prairies.

Sujet tabou et souvent mal connu, la santé mentale chez les enfants et les adolescents mérite pleinement que l'on s'y attarde. Un enfant sur six au Québec souffre, entre autres, de dépression majeure, de déficit de l'attention, de troubles de la personnalité, d'autisme, de problèmes de comportement, de troubles de l'attention ou d'hyperactivité. Lorsqu'on sait que certains de ces problèmes peuvent être traités efficacement, il est d'autant plus important d'agir maintenant pour l'avenir de nos jeunes.

En qualité de partenaire philanthropique de l'Hôpital, la Fondation s'est donnée pour mission de soutenir le leadership de ce centre unique et de sensibiliser la population aux problématiques de santé mentale chez les jeunes.

Au fil des ans, l'Hôpital Rivière-des-Prairies est devenu un chef de file et un centre d'expertise et de référence par excellence en recherche et en soins dans les domaines de la pédopsychiatrie et des troubles neurodéveloppementaux. Il est aussi le seul centre surspécialisé en santé mentale pour les enfants et les adolescents au Québec.

La Fondation les petits trésors est heureuse de s'associer à la STM pour récolter des dons et continuer d'appuyer le leadership de l'Hôpital Rivière-des-Prairies et l'excellence des gens qui y œuvrent. Cet appui démontre une fois de plus l'engagement de la STM afin d'aider nos petits trésors à avoir des têtes en santé.

Au nom de tous les petits trésors soignés à l'Hôpital Rivière-des-Prairies et de leurs parents, la Fondation tient à remercier sincèrement la STM et ses employés qui ont participé de près ou de loin à l'organisation de ce tournoi. Mille fois BRAVO pour ce brillant succès.



MICHEL
THÉROUX
BÉNÉVOLE

Samedi soir, 25 octobre, 17 h 50, huit jeunes de 13 à 18 ans se déplaçaient un peu nerveusement vers la porte du Centre Bell, se protégeant de la pluie froide. À 18 h, les visages se sont éclairés, de même que ceux des quatre intervenants, un parapluie aux couleurs d'Hydro-Québec s'est déployé. Mme Colette Lettre-Racine, représentante de la compagnie, était à l'heure pour accueillir le groupe et l'accompagner tout au long de la soirée à la loge d'Hydro-Québec du Centre Bell pour assister à la partie de hockey impliquant les Canadiens de Montréal contre les Ducks d'Anaheim.

Tout un événement pour ces jeunes qui, sauf pour un, en étaient à leur première expérience au Centre Bell et bien sûr, à assister en direct, dans une loge, à une partie des Canadiens.

L'enthousiasme des jeunes était visible tout au long de la soirée. À l'arrivée dans la loge, Mme Lettre-Racine nous a expliqué les lieux et les services accessibles. Les jeunes et les intervenants ont fait le tour des lieux, chacun à leur manière. J'étais personnellement ému d'entendre les exaltations des jeunes posant des questions à propos d'un peu tout, des fauteuils de la loge aux panneaux d'affichage suspendus au centre de la patinoire, en passant par un peu tout ce qui bougeait sur la patinoire.

Après les amuse-gueules déjà sur place à notre arrivée, la pizza, les hot-dogs et les frites ont fait le bonheur des jeunes. J'ai été agréablement surpris par l'attitude des jeunes qui ont fait preuve de respect et de courtoisie envers l'hôtesse de la loge.

Un des jeunes assis près de moi ne cessait de regarder autour de lui et de poser des questions. Après un moment, il me regarde dans les yeux et me dit : « *C'est la première fois que je viens ici. J'aime vraiment cela ici, je me sens vraiment très bien. J'aimerais vivre cela tout le temps.* », puis il m'a fait un câlin en me remerciant. Je vous avoue avoir été touché, d'autant plus que moi aussi j'en étais à ma première visite au Centre Bell!

Mme Lettre-Racine annonce alors que les personnes désireuses d'avoir un dessert doivent se rendre à la porte de la loge pour faire leur choix. Toujours avec le même respect de la bonne conduite, les jeunes ont fait

leur choix. Et quel choix! Un charriot contenant une variété de desserts dignes de mention. Des bonbons, des biscuits, des gâteaux, tous plus alléchants les uns que les autres. Comment résister? Même ceux qui n'en mangent pas habituellement se sont laissé tenter. Un vrai régal.

Puis l'attention s'est tournée vers la patinoire pour l'hymne national et le début de la partie de hockey. Je me sentais dans une ambiance de connaisseurs et de partisans enflammés. Cela a duré toute la partie. Les Canadiens nous ont tenus en haleine en dirigeant plus de 50 tirs vers les buts adverses. Nos jeunes ont démontré tellement d'enthousiasme qu'ils ont été captés par la caméra et se sont vus un moment sur le grand écran du tableau central.

Vraiment une soirée mémorable pour tous. Je me réjouissais de voir ces jeunes vivre une si belle soirée. Quelques-uns d'entre eux auraient eu de la difficulté à demeurer dans un fauteuil régulier durant plus d'une demi-heure. Le fait qu'ils aient plus de place, la possibilité d'être à un siège régulier, sur un tabouret ou même assis sans un fauteuil devant la télévision à écran plat reproduisant la partie, permettait à chacun de vivre la soirée selon son état du moment.

Seule ombre au tableau : la défaite des Canadiens. Cependant, dans la mémoire de tous, cette soirée demeure un souvenir des plus agréables. Ce genre d'initiative est la bienvenue et elle est très importante pour les jeunes qui y participent. Les retombées sont incalculables, autant pour les jeunes que pour les intervenants.

Je remercie les personnes impliquées dans la préparation de l'activité : la Fondation les petits trésors de l'Hôpital Rivière-des-Prairies, Mme Linda Pétroni, chef clinico-administrative des ressources spécialisées de pédopsychiatrie de l'HRDP et, bien sûr, Hydro-Québec qui ont la responsabilité de ces bons moments vécus par le groupe de 15 personnes présentes.



Au moment de dévoiler le montant amassé avec Sylvie Lauzon, marraine de la Fondation, Roger Godbout, chef du Service de recherche à l'HRDP, Jean Teasdale d'Aéroports de Montréal et Alain Boucher d'Alcoa Canada Première fusion et coprésidents d'honneur ainsi que Sophie Prigent et Patricia Paquin, marraines de la Fondation.

La Fondation les petits trésors est heureuse d'annoncer qu'elle a amassé plus de 115 000 \$ dans le cadre de la quatrième édition de La Grande dégustation qui avait lieu le 11 novembre dernier au Cabaret Casino de Montréal. La générosité était particulièrement au rendez-vous en ces temps économiques difficiles pour soutenir les efforts de l'Hôpital Rivière-des-Prairies qui offre des soins surspécialisés en santé mentale pour les enfants et les adolescents.

Sous la coprésidence d'honneur de messieurs Alain Boucher, vice-président Finances et développement des affaires, Alcoa Canada Première fusion, et de Jean Teasdale, vice-président Services immobiliers et commerciaux, Aéroports de Montréal, la communauté d'affaires s'est mobilisée et a participé à une soirée unique. En plus de découvrir de savoureux vins, les quelque 225 invités ont été conquis par les voix de nos artistes invités.

L'instant magique de la soirée fut sans contredit l'interprétation magistrale, par France D'Amour et Jean-François Bastien, de l'Hymne à l'amour d'Édith Piaf. Un moment émouvant partagé par tous les convives de cette soirée bénéfice.

Un merci particulier à tous nos bénévoles pour leur générosité et leur temps lors de cet événement : Marysol Beauséjour, Annie Bélanger, Dominique Bujold, Isabelle D'Astous, Carole Dalcourt, Diane Desjardins, Marcella Di Valerio, Danielle Dubeau, Farnel Fleurant, Christine Gagnon, Catherine Kan, Marie-Michèle Leclerc, Laurence Lefrançois, Geneviève Malbeuf, Diane Riquier, Michel Thérout, Donald Venne et Danielle Waked.



Les coprésidents d'honneur de cette 4^e édition de La Grande dégustation, messieurs Alain Boucher d'Alcoa Canada Première fusion et Jean Teasdale d'Aéroports de Montréal avec Sophie Prigent, marraine de la Fondation.



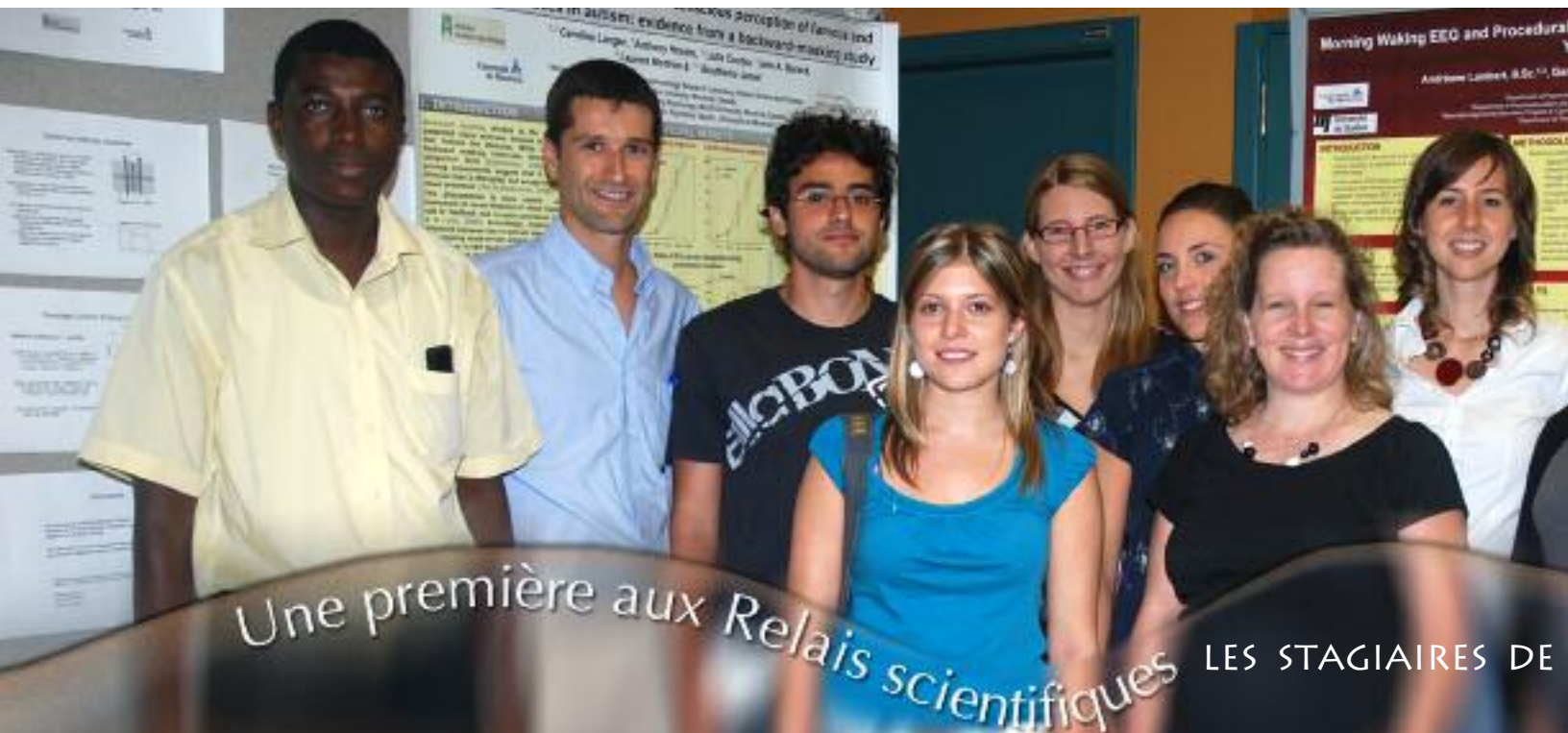
France D'Amour et Jean-François Bastien, nos artistes invités qui ont donné la touche musicale magique à cette dégustation de vins en interprétant en duo « L'Hymne à l'amour » d'Édith Piaf de façon magistrale.

VOICI L'ÉQUIPE FORMIDABLE DE BÉNÉVOLES QUI A CONTRIBUÉ AU SUCCÈS DE CETTE SOIRÉE.

UN MERCI CHALEUREUX À



Du haut et de gauche à droite :
Michel Théroux, Annie Bélanger,
Donald Venne, Danielle Waked,
Geneviève Malbeuf, Laurence
Lefrançois, Marie-Michèle Leclerc,
Marysol Beauséjour,
Diane Desjardins, Marcelle Di
Valerio, Danielle Dubeau, Carole
Dalcourt, France D'Amour, notre
artiste invité, Diane Riquier, Isabelle
D'Astous, Sylvie Lauzon, marraine
de la Fondation, Farnel Fleurant,
Dominique Bujold
Jean-François Bastien, notre artiste
invité, et l'équipe de la Fondation :
Line Guillemette, Chantal Provost,
directrice générale, et Line
Bellavance.



Il y a une première fois pour chaque chose. Et dans le cas des Relais scientifiques, c'est sans doute le début d'une belle tradition. Celle qui consiste à inviter annuellement les stagiaires en recherche de l'HRDP à présenter le fruit de leur travail.

C'est ainsi que le 13 août dernier, cinq conférenciers d'un jour ont exposé leurs travaux de recherche devant un auditoire conquis, composé de près de 100 personnes malgré la période estivale. Tour à tour, Anne-Karine Gauthier, Christophe Huynh, Naddley Désiré, Tommy Chevrette et Fabienne Samson ont brillamment rendu compte de leur démarche scientifique et des résultats souvent novateurs qui en découlent. De plus, 13 autres étudiants ont présenté, par le biais d'affiches, l'essentiel de leurs analyses de recherche, sous une forme à la fois originale, imagée et rigoureuse. Bref, les visiteurs présents ont eu droit à un aperçu de l'avenir de la recherche en pédopsychiatrie et en troubles neurodéveloppementaux par ceux-là mêmes qui la feront dans quelques années.

Merci à tous ceux et celles qui ont généreusement participé à l'évènement, particulièrement à Marc-André Gingras et Fabienne Samson qui, au nom de leurs pairs, ont coordonné de main de maître l'organisation de la journée.

PRÉSENTATIONS ORALES

1. Anne-Karine Gauthier

Analyse quantitative de l'EEG d'éveil en soirée et le matin chez des adolescents atteints de troubles anxieux.

Laboratoire de recherche sur le sommeil

2. Christophe Huynh

Étude exploratoire et comparative sur le trouble bipolaire et le trouble de personnalité limite à l'adolescence : résultats préliminaires.

Clinique des troubles de l'humeur

3. Naddley Désiré

Corrélat électrophysiologiques de la clôture perceptive chez des adultes avec autisme de haut niveau et syndrome Asperger.

Laboratoire en électrophysiologie et neurosciences

4. Tommy Chevrette

Étude de la relation entre le profil des fréquences cardiaques au cours de la nuit et le diagnostic psychiatrique chez un groupe d'adolescents.

Clinique d'intervention auprès des jeunes ayant des troubles anxieux

5. Fabienne Samson

Étude IRMF : Perception de la complexité auditive chez les autistes.

Clinique des troubles neurodéveloppementaux



LA RECHERCHE ORGANISENT LEUR PROPRE SYMPOSIUM

Une partie des étudiants ayant fait une présentation affichée : (DE GAUCHE À DROITE) Luk Keïta, Marc-André Gingras, Younes Zerouali, Jessica Bertrand-Rivest, Caroline Langer, Andrée-Anne Simard Meilleur, Geneviève Moreau, Andréane Lambert, Elise Brochu-Barbeau, Anna Bonnel.

PRÉSENTATIONS AFFICHÉES

Catherine Barbe : Association entre le genre et les troubles anxieux des enfants de 6 à 8 ans et de 9 à 11 ans de la population scolaire.

Jessica Bertrand-Rivest : Étude prospective : Indices électrophysiologiques du traitement visuel simple et complexe dans l'autisme, en relation avec les signes cliniques.

Anna Bonnel : Traitement des sons simples et complexes dans l'autisme.

Élise Brochu-Barbeau : Atypicalités microstructurales de la matière blanche dans l'autisme et le syndrome d'Asperger.

Marc-André Gingras : Analyse quantifiée de l'EEG du sommeil lent chez des garçons avec un trouble déficitaire de l'attention.

Luk Keïta : Études des connectivités latérales dans l'autisme.

Andréane Lambert : Effet d'une privation de sommeil sur l'apprentissage procédural et l'EEG d'éveil.

Caroline Langer : An electrophysiological study of conscious perception of

famous and unfamiliar faces in autism: evidence from a backward-masking experiment.

Cathy Léveillé : La cohérence EEG intra- et inter-hémisphérique au cours du sommeil paradoxal dans l'autisme de haut niveau : évidence d'une connectivité corticale atypique.

Félix-Antoine Lusignan : Étude en laboratoire du contenu onirique chez des personnes atteintes de schizophrénie.

Geneviève Moreau : Étude du neurofeedback pour le TDAH, avec contrôles de pseudotraitement (à double-insu) et liste d'attente.

Andrée-Anne Simard Meilleur : La régression d'habiletés verbales et non verbales dans les troubles envahissants du développement.

Younes Zerouali : Effets de privations sélectives de sommeil lent et de sommeil paradoxal sur l'attention automatique : une étude EEG en potentiels évoqués.



SYLVIE BOURDON

Oups!

DANS LA DERNIÈRE ÉDITION DE L'INTER-MISSION (VOLUME 7 NO 3), NOUS AVONS OMIS D'IDENTIFIER SYLVIE BOURDON DANS LE MONTAGE PHOTOGRAPHIQUE ILLUSTRANT L'ARTICLE PARU EN PAGE 7. NOUS NOUS EN EXCUSONS.



Jacques Montplaisir, Marie-Josèphe Challamel, Céline Belhumeur, Roger Godbout, Evelyne Martello et David Gozal

LES CONFÉRENCIERS ET LEURS THÉMATIQUES

Jacques Montplaisir, M.D., Ph.D.

Épidémiologie des troubles
du sommeil chez l'enfant d'âge préscolaire

Marie-Josèphe Challamel, M.D.

Sommeil du fœtus, du prématuré
et du nouveau-né

Evelyne Martello, infirmière clinicienne

Traitement des troubles
du sommeil chez l'enfant d'âge préscolaire

David Gozal, M.D.

Les apnées du sommeil chez l'enfant

Roger Godbout, Ph.D.

Le sommeil chez l'adolescent

Céline Belhumeur, M.D.

Conclusion de la journée

OEIL OUVERT SUR LE SOMMEIL

UN COLLOQUE **CAPTIVANT**, UNE **TRADITION** EN DEVENIR

Cinq conférenciers de renom, passionnants et passionnés, près d'une centaine de participants attentifs venus de tous les horizons professionnels et une journée qui s'est déroulée rondement, comme on aime en rêver. Voilà le bilan du colloque scientifique que l'Hôpital Rivière-des-Prairies a tenu le 7 novembre dernier sur le thème des troubles du sommeil à l'enfance et à l'adolescence, dans une perspective développementale. Deuxième colloque scientifique d'envergure organisé par l'HRDP, après celui de l'hiver 2008 portant sur les conduites suicidaires, il vient réaffirmer l'engagement de l'Hôpital et de son Service de recherche à soutenir le transfert de connaissances dans ses domaines d'expertise. Déjà, on projette une récurrence. Un troisième colloque viendra confirmer la volonté de l'Hôpital d'en faire une tradition annuelle attendue. Merci aux conférenciers, au public et à tous les artisans qui ont contribué à rendre cet événement possible, réussi et apprécié.

UN BEAU DOSSIER MENÉ PAR DE JEUNES ARTISTES DE L'HRDP



EXPOSITION MÉMOIRES DE CHAISES

Des chaises pleines d'histoire, jadis laissées pour mortes, accèdent à une seconde vie. Grâce au travail et à la créativité des adolescents de l'Hôpital de jour du Programme de pédopsychiatrie, elles deviennent des œuvres d'art et une heureuse occasion d'accomplissement. Du 27 octobre au 19 novembre 2008, elles ont occupé fièrement le hall de l'Hôpital de jour l'Ouverture à l'HRDP. Les jeunes patients y ont consacré leurs énergies de juillet à octobre, laissant ainsi s'exprimer leur imagination, tout en s'initiant à la démarche artistique et artisanale. Un processus rigoureux et exigeant pour lequel ils n'ont pas ménagé leurs efforts, jusqu'à sa phase finale superbement accomplie. Un projet coordonné par Sylvie Bourdon, éducatrice spécialisée, et France Bergeron, art-thérapeute, inspiré de l'initiative du Centre jeunesse de la Montérégie. Bravo!

Des chaises pleines d'histoire, jadis laissées pour mortes, accèdent à une seconde vie. Grâce au travail et à la créativité des adolescents de l'Hôpital de jour du Programme de pédopsychiatrie, elles deviennent des œuvres d'art et une heureuse occasion d'accomplissement. Du 27 octobre au 19 novembre 2008, elles ont occupé fièrement le hall de l'Hôpital de jour l'Ouverture à l'HRDP. Les jeunes patients y ont consacré leurs énergies de juillet à octobre, laissant ainsi s'exprimer leur imagination, tout en s'initiant à la démarche artistique et artisanale. Un processus rigoureux et exigeant pour lequel ils n'ont pas ménagé leurs efforts, jusqu'à sa phase finale superbement accomplie. Un projet coordonné par Sylvie Bourdon, éducatrice spécialisée, et France Bergeron, art-thérapeute, inspiré de l'initiative du Centre jeunesse de la Montérégie. Bravo!



LE GRAND CHEMIN ouvert au grand public

Le 7 novembre dernier, Le Grand Chemin, qui loge dans les locaux de l'HRDP depuis le printemps 2008, invitait le grand public à faire le tour du propriétaire. L'organisme, qui accueille des adolescents aux prises avec des problèmes de toxicomanie, de consommation d'alcool et de jeu pathologique, n'était pas peu fier de montrer le cadre dans lequel chaque jour de véritables petits miracles s'accomplissent. Pour l'occasion, les jeunes se sont improvisés guides d'un jour. Avec maîtrise et sérénité, ils ont témoigné de leur parcours et décrit admirablement leur quotidien au cœur de cette ressource d'aide spécialisée. Les visiteurs n'auraient pu rencontrer meilleurs ambassadeurs. Un moment touchant, instructif et empreint d'espoir.

POUR EN SAVOIR D'AVANTAGE SUR LE GRAND CHEMIN, VOUS POUVEZ VISITER SON SITE INTERNET AU :

<http://www.legrandchemin.qc.ca>

LE CECOM PRÉSENTE...

Le Cirque farfelu

Un programme de développement de l'estime de soi et des habiletés sociales pour les enfants d'âge préscolaire. Une trousse d'outils pédagogiques pour les intervenants auprès des 3-5 ans.

Des histoires mettant en scène des personnages et des animaux de cirque sympathiques, des activités et des chansons amusantes, le tout pour faciliter le développement de la connaissance de soi, de la confiance, de l'autonomie, de la reconnaissance et l'expression des sentiments chez l'enfant et de sa capacité à interagir adéquatement avec les autres.

Une adaptation de la trousse « Contes sur moi », programme de promotion des compétences sociales pour les enfants de maternelle et de 1^{re}, 2^e et 3^e année, coproduite par la Direction de santé publique de Montréal-Centre et le CECOM en 2003.

Le programme du Cirque farfelu a été testé avec succès par le CPE Picasso, à son installation de l'Hôpital Rivière-des-Prairies, et a suscité un vif intérêt de la part de son personnel pour l'implanter.

Clientèle cible

Éducatrices et éducateurs de centres de la petite enfance, de garderies et de classes de prématernelle.



Contenu de la trousse

- Huit livres d'histoires mettant en scène les personnages et les animaux du Cirque.
- Un guide pédagogique qui présente le programme, ses thèmes et les activités qui en font partie.
- Un document vidéo en format DVD de 26 minutes qui présente le programme et le montre en action.
- Un disque compact de 10 chansons originales composées pour le Cirque farfelu.
- Des affichettes illustrant et décrivant le Cirque farfelu et ses personnages.
- Divers éléments reproductibles pour utilisation dans le cadre des activités du programme.
- La trousse du Cirque farfelu ne requiert aucune formation spécifique pour son utilisation.

Coproduction : CECOM de l'Hôpital Rivière-des-Prairies et Garderie Les Débrouillard(e)s de Val-d'Amours inc., en collaboration avec la Direction de santé publique de Montréal.

LE CECOM DE L'HÔPITAL RIVIÈRE-DES-PRAIRIES À L'HONNEUR...



DE GAUCHE À DROITE : M. MARCEL RENOU, MME SUZANNE LAVIGUEUR ET M. RICHARD MARTIN.

La trousse « MOI, COMME PARENT... » primée

LA TROSSE MOI, COMME PARENT... PARUE AU PRINTEMPS DE CETTE ANNÉE, S'EST VU ATTRIBUER, LE 19 SEPTEMBRE DERNIER, LE PRIX PROFESSIONNEL 2008 DU SECTEUR PSYCHOÉDUCATION DE L'ORDRE DES CONSEILLERS ET CONSEILLÈRES D'ORIENTATION ET DES PSYCHOÉDUCATEURS ET PSYCHOÉDUCATRICES DU QUÉBEC (OCCOPPO). LE DOCUMENT, COPRODUIT PAR LE CECOM DE L'HÔPITAL RIVIÈRE-DES-PRAIRIES, SUZANNE LAVIGUEUR, PH.D., PSYCHOÉDUCATRICE, ET QEMVIE (GROUPE DE RECHERCHE

SUR LA QUALITÉ ÉDUCATIVE DES MILIEUX DE VIE DE L'ENFANT), VISE LE DÉVELOPPEMENT DES COMPÉTENCES PARENTALES PAR DES ÉCHANGES DE POINTS DE VUE ET D'EXPÉRIENCES ENTRE MÈRES ET PÈRES D'ENFANTS DE 0 À 5 ANS. M. RICHARD MARTIN, REPRÉSENTANT LE CECOM ET MME SUZANNE LAVIGUEUR ÉTAIENT PRÉSENTS POUR RECEVOIR LE PRIX REMIS PAR M. MARCEL RENOU, PRÉSIDENT DE L'OCCPPO, SECTEUR PSYCHOÉDUCATION. NOUS LES VOYONS TOUS LES TROIS SUR LA PHOTO.

TOUS LES DOCUMENTS PRODUITS OU DISTRIBUÉS PAR LE CECOM SONT RÉPERTORIÉS SUR NOTRE PAGE WEB SUR LE SITE INTERNET DE L'HRDP : WWW.HRDP.QC.CA ILS SONT AUSSI DISPONIBLES POUR LE PRÊT À LA BIBLIOTHÈQUE DE L'HÔPITAL.

VOUS DÉSIREZ PLUS D'INFORMATION SUR NOS DOCUMENTS? N'HÉSITEZ PAS À NOUS CONTACTER : 514 328-3503